

Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces longs récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire d'

Yvette Vaucher



Yvette Vaucher
(Photo: Y. Vaucher) ▲

Quel palmarès incroyable pour cette femme !

Photo : Falaises du Jura, Histoire de l'Escalade, Claude et Yves Rémy, Editions ACAJ, 2006, Moutier

Printemps 1975, semaine d'escalade des Jurassiens dans les falaises de Buoux, dans le Lubéron. Il fait froid, nous sommes plusieurs autour du feu ; il y a aussi là deux personnages que nous dévorons des yeux : Michel et Yvette Vaucher, venus aussi à Buoux pour grimper.

Presque cinquante ans plus tard, alors que chaque magazine de montagne vante ces fabuleuses jeunes grimpeuses établissant des records de grimpe de cotation 7, 8, voire 9, je trouve intéressant de se remémorer cette femme d'exception, très souriante, douée d'un caractère bien trempé et d'un esprit indépendant, à une époque où, pour une femme, il était plutôt préférable de savoir tenir un ménage et s'occuper de l'éducation de ses enfants.

Une femme de caractère

Yvette naît à Vallorbe en 1929, mais passe sa jeunesse à Genève. Elle a vingt ans quand elle commence à grimper, principalement sur les rochers du Salève, en compagnie des « Amis montagnards », groupe de jeunes fanas du rocher dont font partie des gens renommés comme Gaston Rebuffat et René Desmaison.

En 1955, Yvette s'installe à Neuchâtel où elle travaille dans une fabrique d'horlogerie ; c'est là qu'elle

se découvre une deuxième passion : le parachutisme ; elle aura à son actif de nombreux sauts, plus de 100, et elle devient la première femme romande parachutiste.

La cordée Vaucher

Revenue à Genève, elle retrouve ses amis du Salève, Gaston, René, mais surtout un nouveau venu, Michel Vaucher, tout juste rentré de son ascension réussie au Dhaulagiri. L'auréole du vainqueur et son charme font que ces deux-là se plaisent et resteront longtemps ensemble, faisant une cordée solide autant dans la vie que sur la montagne. Le mariage aura lieu en 1962.

Leur couple devient célèbre un peu par inadvertance : en juillet 1965, on fête le centenaire de la conquête du Cervin par Whymper et ses co-équipiers. Les photographes, la télévision sont à Zermatt, prêts à filmer en direct deux équipes sur la face nord. Michel et Yvette sont aussi là pour réaliser leur souhait : faire la face nord du Cervin ; 1000m de neige, de glace et de rochers plus ou moins branlants. Un peu gênés par le barouf médiatique autour d'eux, ils atteignent le sommet, filmés sans l'avoir vraiment voulu. Leur réputation est faite.*

L'année suivante les voit dans la Dent Blanche : trois jours pour ouvrir une nouvelle voie dans la face nord, la Direttissima, l'une des voies les plus difficiles des Alpes. Puis, ne se contentant pas de leur cher Salève, Yvette et Michel enchaînent les ascensions, les faces et arêtes du Mont-Blanc, la face nord de l'Eiger, le Pilier Bonatti, le Dru, le massif des Jorasses. Les Dolomites les voit dans la Cima Grande ou la Civetta. En France, ils écument les rochers du Vercors, de La Chartreuse, du Verdon, des Calanques.

Les grandes ascensions

Plus tard, leur passion les entraîne en Amérique dans les Yosémities : Yvette met à son palmarès les parois raides de Half Dome et du Nose à El Capitan. En Afrique, c'est le couloir du Diamant au Mont Kenya. En Alaska, c'est l'arête ouest du Mont McKinley.

En Himalaya, en 1971, Yvette et Michel vont vivre une expérience décevante : partis dans le cadre de l'Expédition internationale à l'Everest, conduite par le chef d'expédition Norman Dyhrenfurth, nos deux Suisses sont clairement décidés à atteindre le sommet, bien préparés physiquement et Yvette supportant sans problème la haute altitude. Mais des décisions prises par le chef d'expédition amènent des conflits importants dans l'équipe, ayant pour résultat que l'expédition est un échec et le sommet n'est finalement pas atteint.*

Ironie du sort : alors que, grimpeuse et montagnarde exceptionnelle, Yvette était reconnue et admirée par de nombreux alpinistes qui ne rataient pas une occasion de grimper avec elle, elle ne fut pas acceptée comme membre au Club Alpin Suisse quand elle en fit la demande ! L'erreur fut cependant rattrapée en 1979 et elle est depuis quelques années membre d'honneur du CAS.

Quel palmarès incroyable pour cette femme ! Avec son amie Louise Boulaz, avec qui elle a escaladé de nombreuses falaises du Jura, elle a montré que les femmes ont les capacités de grimper en tête n'importe quelle paroi verticale.

Agée aujourd'hui de 89 ans et retirée dans un home genevois, on ne peut qu'être admiratif en visionnant les interviews faites il y a peu de temps encore, qui la montrent toujours aussi féminine et coquette, toujours douée d'esprit indépendant, toujours possédée de ce plaisir pour la montagne.

*Voir Emission de la RTS du 2 octobre 1971 « Cap sur l'aventure » animée par Bernard Pichon